

Parc éolien : les militants ne lâchent pas

Erquy — Des dizaines d'opposants au parc éolien de la baie de Saint-Brieuc se sont rassemblés, samedi. Le collectif contre les éoliennes et l'association Gardez les Caps ne sont pas près de baisser les bras.

Le rassemblement de samedi matin, sur le cap d'Erquy, avait des airs de pèlerinage. En file indienne sur le sentier qui mène à la pointe, 60 à 80 personnes ont répondu à l'appel du collectif contre l'usine éolienne de la baie de Saint-Brieuc et de l'association Gardez les Caps, qui combattent la construction des 62 éoliennes en mer.

Ces militants se désespèrent de voir le chantier progresser. Vingt-quatre fondations jacket sont actuellement posées, 36 positions d'éoliennes sont scellées dans le fond marin sur les sept lignes d'éoliennes, soit 108 pieux. Samedi matin, la brume ne permettait pas de les voir (à 25 km au large).

« Le combat, c'est de les surveiller », dit Katherine Poujol, la présidente de l'association Gardez les Caps, après avoir fait un point sur les recours engagés devant la justice française et européenne. Si les pêcheurs se font plus discrets ces derniers mois, « c'est parce qu'ils sont muselés, déplore la militante. Il y a un chantage ignoble avec des menaces de suspension de leur licence s'ils se mobilisent. »

Le combat contre les anodes

Tour à tour, les militants ont rappelé leurs arguments contre le projet éolien d'Iberdrola. « On est là pour répondre aux questions », explique Claire, du collectif contre l'usine éolienne. La jeune femme axe son intervention sur l'impact sur la biodiversité, et les fameuses dérogations obtenues par le promoteur.



Claire, du collectif contre l'usine éolienne de la baie de Saint-Brieuc, a pris la parole pour dénoncer les effets néfastes du projet sur la biodiversité.

PHOTO : OUEST-FRANCE

« S'il y a dérogation, c'est qu'il y a un impact. L'étude d'impact a été faite par Ailes Marines après l'autorisation de l'État. Aujourd'hui, ce ne serait plus possible. L'Autorité environnementale a d'ailleurs souligné que certaines conclusions étaient insuffisamment étayées. »

Les opposants ont décidé d'axer leur combat sur la question des anodes sacrificielles (utilisées pour protéger les fondations de la corrosion). « C'est 150 à 160 kg d'aluminium largués chaque jour dans la mer », dénonce Gardez les Caps. « Ici, on produit des coquillages bivalves. L'huître filtre 190 litres d'eau de mer

par jour, dit Étienne Miossec, du collectif. Nous ne sommes pas contre l'éolien, mais contre la façon dont ce projet a été monté. »

« Y a-t-il un espoir que le chantier s'arrête avec les difficultés rencontrées par Iberdrola pour forer ? », questionne un riverain. Katherine Poujol répond : « Sur la partie sud du parc, des filons de dolérite pourraient encore retarder le chantier. Mais ils ont beaucoup d'argent et améliorent la tête foreuse à chaque épisode, mais on peut encore espérer... »

Reparti, il y a quelques jours, dans son port de Rotterdam, l'Aeolus était

d'ailleurs sur le chemin du retour en baie de Saint-Brieuc, samedi.

La présidente de Gardez les Caps a tenu à revenir sur « un bruit qui circule à Erquy et sur les réseaux sociaux : le fait que 40 éoliennes supplémentaires, en plus des 62, auraient été autorisées. C'est totalement infondé ! Si ça devait se faire, il y aurait de toute façon un appel d'offres de lancé et une mobilisation à la hauteur... » Le collectif, lui, prévoit de nouvelles actions dans les prochaines semaines pour montrer sa détermination.